

TRAVAUX D'OCTOBRE

GRANDE CULTURE. — On continue les labours et les semailles d'automne, la récolte des pommes de terre, betteraves, etc. On achève la récolte de fourrages semés tardivement et l'on peut l'en ensiler ou les faner, si le temps le permet : on peut aussi le faire consommer en vert.

On prend soin de remiser les plantes, racines dans des endroits où elles seront à l'abri des gelées.

On achève d'enfourer les engrais vers.

Le battage des céréales est une des occupations importantes de la ferme.

On peut commencer les travaux d'assainissement des terres et l'on veille à ce que les toitures soient réparées soigneusement pour éviter les pluies sur les fourrages, grains, etc.

Si les eaux sont abondantes, on aura soin de pratiquer des rigoles pour leur écoulement afin que les emblavures ne soient pas charriées par les eaux.

ANIMAUX DOMESTIQUES. — *Chevaux* : On procède à la castration des poulains de 1 an.

Bétail : On prépare le bétail à la transition de l'alimentation verte à l'alimentation sèche. On hache les aliments secs et les racines que l'on donne en mélange comme aliments.

On doit veiller à donner au bétail tenu à l'étable, une alimentation rationnelle et économique, ce qui ne peut s'obtenir qu'en suivant les données de la science moderne contrôlée par une sage pratique.

Moutons : On commence l'engraissement des moutons.

Volailles : On fermera le poulailler en ne laissant que l'air nécessaire à l'hygiène des habitants. On remplacera sur le sol, le sable par la paille. On rentre les abreuvoirs à l'intérieur ; on ménage des abris dans les parquets pour que les volailles puissent se mettre à l'abri des mauvais vents. On recueille les œufs au fur et à mesure de la ponte dans la crainte des gelées. On plume pour la dernière fois les oies pour les soumettre ensuite à l'engraissement. On engraisse les dindons et les poulets de juillet.

Lapins : Vers la fin de ce mois on sépare les jeunes d'avec les mères : On sème de la laitue et du persil ; on ne laisse inculte aucun terrain, on y sème quelque plante plutôt que de le laisser improductif.

Abeilles : On remplace la nourriture liquide par une plaque de sucre qu'on dépose sur les porte-rayons. On nettoie les tabliers et on couvre le nid à couvain de châssis matelassés, on rétrécit les ouvertures. On incline légèrement les ruches vers le devant pour faciliter l'écoulement de l'eau qui pourrait s'y introduire. On s'assure si les toitures sont en bon état.

COMMENT AUGMENTER LA PRODUCTION DU LAIT

Quelles influence l'hérédité exerce-t-elle sur l'aptitude laitière de la vache ? Combien de génisses ne valent pas leur mère, c'est là un fait d'expérience courante. Où en chercher la cause ? Toutes considérations mises à part, tel que la nourriture, le soin et la santé, nous devrions pour un moment regarder quelle est la valeur possible du taureau.

On a remarqué maintes fois que les génisses provenant d'un bon taureau sont bonne laitières ; c'est parce que le taureau provenait lui-même d'ancêtres qui étaient bonnes laitières. Il y a là une question d'hérédité : savoir se servir de cette hérédité, c'est le secret des gros rendements et qui peut valoir des milliers de piastres. Le malheur est qu'on ne reconnaît souvent la valeur de ces taureaux qu'après les avoir vendus pour la boucherie.

Un cultivateur contrôlant le rendement de ses vaches et tous ceux qui ont l'esprit progressif apprécient les avantages énormes de ce contrôle, sait que l'emploi d'un bon taureau lui vaudrait au moins 1,200 livres de lait de plus par vache. Tous les membres de sociétés de contrôle devraient donc s'unir pour acheter des reproducteurs de race pure qu'ils changeraient de localité tous les deux ans, et ils ne tarderaient pas à reconnaître sur leurs propres troupeaux les effets merveilleux de l'hérédité.

L'INDUSTRIE LAITIERE QUI PAYE

Il vient de temps à autres, à notre connaissance, de merveilleux exemples d'augmentation de production, obtenus à la suite du contrôle des rendements ? Ces exemples devraient servir d'encouragement à tous les cultivateurs canadiens.

Voici par exemple un cultivateur de Cedar Hall, Que., dans la péninsule de Gaspé, qui depuis quelque temps, soigneusement contrôle la production de ses vaches déjà assez bonnes, et améliore leur alimentation. Il avait huit vaches qui lui donnaient la première année 33,511 livres de lait soit une moyenne de 4,188 livres ; la nourriture lui coûtait \$32.50. Le profit total était donc de \$76.82, soit une moyenne de \$9,60 par vache. Il perdit par accident, la première année, deux des meilleures bêtes du troupeau. Il les remplaça par deux génisses.

Son taureau est de race pure.

L'année suivante ses huit vaches lui donnaient 41,408 livres de lait, une moyenne de 5,176, soit 1,000 livres d'augmentation par tête. Il avait dépensé en nourriture \$4.12 de plus par vache, mais le bénéfice total avait été de \$117.25 soit une moyenne de \$22.10 par tête. C'est là une augmentation de CENT TRENTE POUR CENT. Nous voyons par cet exemple qu'il y a profit à augmenter la nourriture lorsque les vaches peuvent l'utiliser avantageusement.

Voilà des faits qui s'imposent à l'intention de tous les cultivateurs, les recettes brutes provenant de la vente du lait augmentées de \$133.43, soit que le nombre de vaches soit augmenté, les profits beaucoup plus que doublés et le propriétaire encouragé a continué dans la même voie avec l'espoir d'obtenir des résultats encore meilleurs.

C. F. W.

A TRAVERS LES ROCHEUSES

Le projet du percement d'un tunnel dans les Rocheuses à Rogers Pass, est la plus grande entreprise du genre jamais conçue sur le continent américain. Forée dans la base massive du Mont McDonald, cette artère monstrueuse que le Pacifique Canadien a décidé de construire pour améliorer sa route, s'étendra sur une longueur de près de cinq mille et aura une voix double sur laquelle les trains seront actionnées par l'électricité.

Les travaux commencés depuis déjà quelques mois, avancent rapidement. On a d'abord débuté par le percement d'un tunnel auxiliaire de sept à huit pieds de diamètre qui doit sur tout le parcours, suivre parallèlement le tunnel principal. Comme la hauteur de la montagne est trop considérable pour percer des puits verticaux destinés à aider au déblaiement, on a résolu de suivre cette nouvelle méthode qui permettra en outre de conduire les opérations de forage sur plusieurs points simultanément.

Du côté ouest du mont McDonald, le tunnel auxiliaire a son ouverture à plusieurs cent pieds au-dessus de celle du passage principal. Il descend ensuite sur une pente de 50% longue de 300 pieds, jusqu'à ce qu'il ait atteint la ligne parallèle. Dans quelques semaines, les puits du côté ouvert seront assez avancés et l'organisation des ouvriers permettra de mener le travail rudement.

Du côté est, le tunnel auxiliaire est percé sur une longueur de 3,000 pieds dans le cœur de la montagne, tandis que le tunnel principal a déjà plus de 1,000 pieds de profondeur.

Il y a actuellement sur les chantiers de l'ouvrage pour plus de 600 hommes ; ceux-ci sont divisés en deux camps où toutes les commodités leur sont fournies. La majeure partie des hommes sont employés aux opérations de forage. Le coût de ces immenses travaux, qui dureront trois ans et demi, c'est-à-dire de juin 1913, date où ils furent commencés, à décembre 1916, sera de \$10,000,000.

Le tunnel mettra le C. P. R. en position d'éliminer plusieurs courbes et remises à neige, de réduire la distance de trois milles et la pente de plusieurs degrés. C'est une importante amélioration sur les lignes de l'ouest qui prouve que cette compagnie de chemin de fer n'épargne rien pour rendre son service meilleur.

Les manufacturiers canadiens de lainage sont prêts à nous acheter toute la laine que nous pouvons produire, et à la payer un bon prix ; mais ils désirent un produit de bonne qualité, bien traité et bien préparé.